

Artiste:
Joyce Joumaa

Commissaire:
Heather Canlas-Rigg

21 janvier
→ 21 février 2026

prologue

أنا أحب البحر, *J'aime la mer*, la célèbre ballade de la chanteuse égyptienne Nagat El Saghirah, emplit l'espace sonore de l'UQO de ses mélodies romantiques et paroles évoquant l'amour infini et la nostalgie de la mer. Partout dans l'exposition *Prologue*, de Joyce Joumaa, émergent et flottent, comme autant de notes, les possibilités poétiques et métaphoriques offertes par l'inéluctable sentiment d'amour et l'immensité des océans du monde.

L'exposition s'appuie sur un numéro de la revue *Life* de juillet 1958 relatant la crise libanaise, première intervention militaire des États-Unis au «Moyen-Orient». En toile de fond de *Prologue*, il y a la mer Méditerranée, qui a vu passer des centaines de navires et débarquer des milliers de Marines états-uniens pour entrer à Beyrouth et lancer l'occupation. Joumaa examine la couverture de cette crise aux États-Unis, en s'intéressant tout particulièrement à la manière dont elle a été racontée dans *Life* et à travers les images montrées à la télévision, deux moyens de diffusion qui atteignaient les citoyens ordinaires dans leur salon.

Joumaa fait allusion à cet espace domestique en disposant plusieurs paillassons sur le sol de la galerie. Ici, au lieu d'un *Bienvenue* accueillant, ces objets du quotidien affichent un langage militariste tiré de *Life* : *Pacific Fleet*, *UAR Mediation*, *Eastern Mediterranean*, *Internal Crisis*. Le récit de la publication, imprégné d'impérialisme occidental et conçu sur mesure pour le public états-unien, présente l'occupation de Beyrouth par les Marines ainsi : «helping the Lebanese people to be free¹» [aider le peuple libanais à être libre]. Les jeux de positions politiques de la Guerre froide, le désir des États-Unis d'avoir accès aux réserves de pétrole ainsi que la crainte du nationalisme panarabe, défendu par l'influent président égyptien Gamal Abdel Nasser, sont mis en avant tout au long du numéro. L'article de quinze pages s'ouvre sur le titre : «THE MARINES HAVE LANDED AND... COLD WAR MOVES TO A SHOWDOWN²» [LES MARINES ONT DÉBARQUÉ ET... LA GUERRE FROIDE SE DIRIGE VERS UNE CONFRONTATION], suivi de : «This time the threat was the turbulent Middle East³» [Cette fois, la menace venait du Moyen-Orient, en proie à des troubles]. Un tel discours sauveur et occidentalocentrique est assorti de nombreuses images de «nuées de Marines» prenant d'assaut le rivage, semblant surgir mystiquement et monstrueusement des profondeurs de la mer, «just as they had done at trouble spots around the

1. «The Marines have landed and... the Cold War moves to a showdown», *Life*, 28 juillet 1958, 13.
2. *Life*, 13.
3. *Life*, 13.

world for over 150 years⁴...» [comme ils l'avaient fait dans les zones de conflit du monde entier depuis plus de 150 ans...].

Joumaa transforme les paillassons, universellement utilisés pour accueillir les gens à la porte d'entrée des maisons, par un geste ironique qui fait référence à l'ancien président libanais Camille Chamoun. Allié de Washington soutenu par l'Occident, il avait invité les États-Unis - en partie sous les auspices de la doctrine Eisenhower⁵ - à intervenir dans la politique de son pays cet été-là, alors qu'il cherchait de manière inconstitutionnelle à occuper un troisième mandat, malgré une énorme opposition à l'échelle du pays et dans toute la région. Les paillassons de Joumaa soulignent l'absurdité d'un tel geste, le peuple libanais n'ayant pas eu son mot à dire sur l'arrivée et l'«accueil» d'une telle force ni sur sa propre implication dans ce qui était le début, ou, comme Joumaa le souligne poétiquement dans son titre, un prologue d'une relation internationale qui reste tendue.

Sur les murs entourant les paillassons sont positionnés des soldats en bronze miniatures vêtus d'uniformes et pointant leurs armes, figurines d'un jeu de société dans lequel parents et ami-es réuni-es autour d'une table s'affrontent pour remporter une partie de domination internationale. Drapés de bonnes valeurs familiales à l'états-unienne, de tels jeux normalisent la domination militaire et banalisent la violence et la destruction causées par les ambitions impérialistes. Joumaa pousse encore plus loin la fusion entre la culture de masse états-unienne et le pouvoir impérial en incorporant des morceaux de gomme à bulles Bazooka. Commercialisée peu après la Seconde Guerre mondiale, l'emblématique et ludique confiserie états-unienne sert ici d'étagères aux petits soldats. Son nom vient du lance-roquettes largement utilisé pendant cette guerre, et son emballage coloré reprend les couleurs du drapeau des États-Unis, transformant le plaisir anodin de mâcher de la gomme rose et sucrée en un rituel de communion avec la noirceur de la violence armée et du complexe militaro-industriel américain.

Edward Saïd a largement écrit sur le pouvoir des médias et sur la capacité de longue date de l'Occident à faire le récit de ses ambitions impériales à coups d'homogénéisation et de

4. *Life*, 15.

5. Lancée en 1957, la doctrine Eisenhower promettait une aide économique ou militaire des États-Unis aux pays du «Moyen-Orient» menacés par une agression armée ou par le communisme. Elle était principalement considérée comme un moyen d'étendre la présence et le contrôle des États-Unis dans la région.

stéréotypisation destructrice des cultures moyen-orientales, arabes et islamiques⁶. La large diffusion de la revue *Life* aux États-Unis tout au long du 20^e siècle a immensément contribué à installer dans les cœurs et les esprits du pays l'idée, qui persiste encore, d'une supériorité états-unienne et d'une infériorité orientale. C'est ainsi que s'est creusé plus encore le sombre fossé qui divise le monde depuis la Guerre froide, le 11 septembre 2001, le génocide en cours des Palestiniens, et qui le divisera toujours en 2026. Ce récit ne s'est pas seulement concrétisé sous la forme d'« actualités », mais aussi dans la publicité et les objets, et dans la construction même, par les États-Unis (et l'Occident), des valeurs, de la morale et des désirs. La pérennité du mode de vie états-unien dépend de la propagande et du martèlement rhétorique continus de cette supériorité pour imposer l'idée selon laquelle les populations de « terres exotiques lointaines » ont besoin d'être conquises et civilisées. L'indissociabilité de l'impérialisme et de la culture est manifeste dans les pages de *Life*, où la conquête du « Moyen-Orient » par les Marines est intimement liée à la possibilité de boire du bourbon, de prendre de l'aspirine, d'utiliser de la cire à parquet, d'acheter des pneus pour son auto ou de se payer une Chrysler neuve. À bien des égards, cette publication est un précurseur technologique qui annonce notre façon de regarder et de consommer désormais la guerre, diffusée en direct sur nos téléphones, entre des achats en ligne et des textos à nos proches.

L'œuvre éponyme de l'exposition, *Prologue*, est une vidéo présentant des images télédiffusées à l'époque, ici déformées, montrant l'arrivée des navires états-uniens et le débarquement des Marines qui a suivi. C'est de cette œuvre qu'émanent la chanson et la voix d'El Saghira, flottant sur les images de l'invasion, formant une sorte de vidéoclip étrange et cauchemardesque. Pourtant, Joumaa superpose aux images de grands caractères arabes bleu vif - les paroles de أنا أحب البحر - *J'aime la mer* - qui défilent vers le haut et bloquent les images. Évoquant un télésouffleur pour présentateur-trice de journal télévisé, l'œuvre perturbe le récit impérialiste au moyen du lyrisme musical et visuel de la chanson. Devrions-nous chanter en chœur pendant l'invasion ? Ou cette chanson d'amour

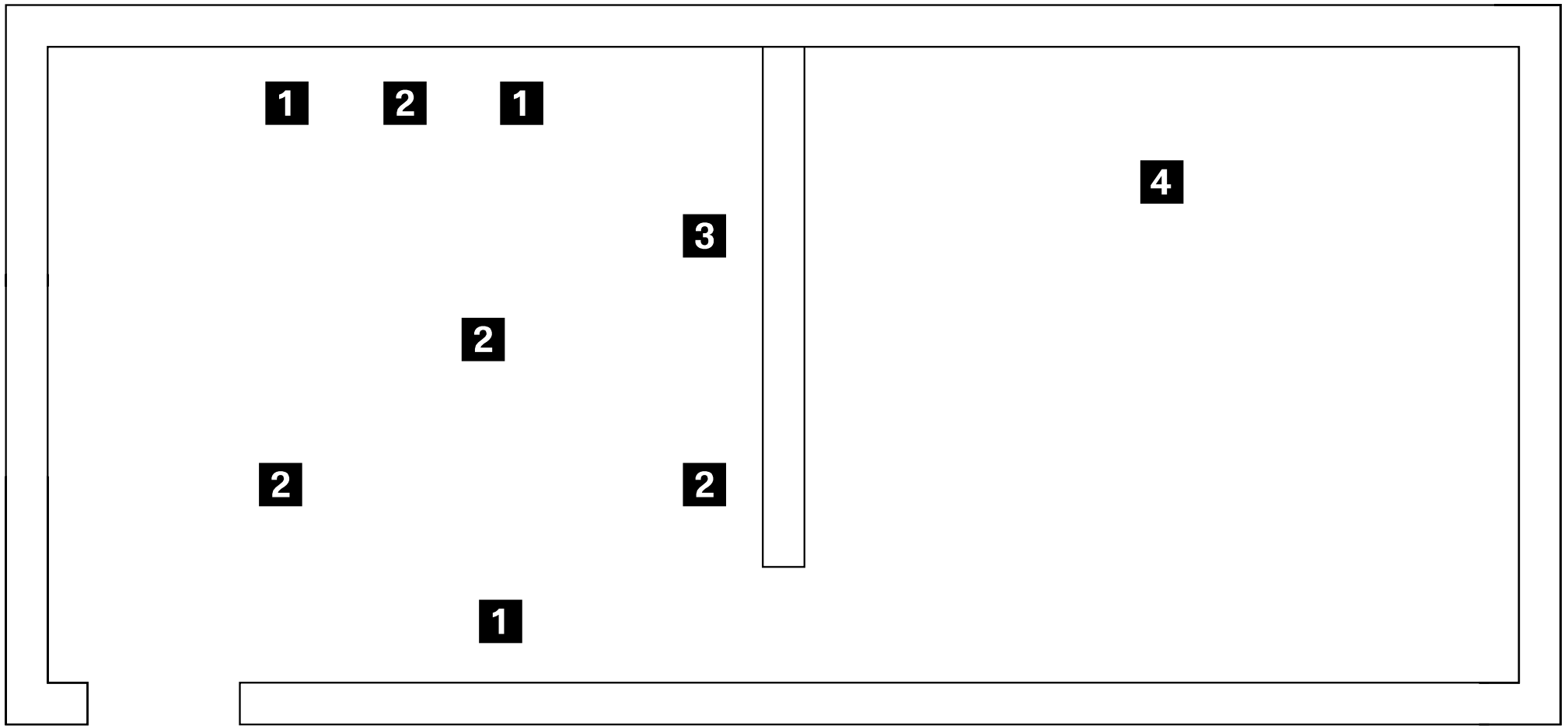
serait-elle un remède et un répit offerts à la mer, complice involontaire de l'intervention de 1958 ?

Alors que le refrain de la chanson résonne encore et encore sur les images du film, *Prologue* nous rappelle que cette histoire répétitive, faite d'incursions, d'extractions et de retraits, se poursuit. Quand c'est fini, ça recommence. Et pourtant, la chanson ne peut être contenue. Les paroles affectives et la mer primordiale se superposent et se muent en une incantation qui finit par l'emporter sur les récits nationalistes et impérialistes et par se propager, comme les ondes radio qui la transportent, à travers l'espace, les frontières et le temps. L'histoire s'écrit chaque jour, et, si elle semble parfois condamnée à se répéter à l'infini, une histoire a bien un début, un milieu et une fin. S'il y a un prologue, il peut aussi y avoir un épilogue.

Joyce Joumaa, artiste visuelle et autrice, est basée entre Beyrouth, Montréal et Amsterdam. Après avoir grandi au Liban, elle obtient une licence en études cinématographiques à l'Université Concordia au Canada. Son travail se penche sur les microhistoires du Liban, afin de comprendre comment les structures du passé influencent le moment présent. Au cœur de sa pratique, elle s'intéresse à la charge politique inscrite dans l'espace et à la psychologie sociale qui découle de cette tension. Elle a exposé au Musée des beaux-arts de Montréal, à la salle de projection E-flux, à la Galerie d'art Stewart Hall, à la Triennale d'architecture de Sharjah, à la 60^e Biennale de Venise et à la 35^e édition de la Biennale des arts graphiques de Ljubljana. Des expositions solos ont été organisées récemment au Centre canadien d'architecture, à Plein sud, centre d'exposition en art actuel et à la Galerie Eli Kerr. Elle est lauréate du Prix de l'artiste émergent en arts visuels de la Fondation Hnatyshyn et du prix Plein sud 2023.

Heather Canlas Rigg, commissaire et autrice indépendante, est basée à Toronto. Sa pratique commissariale s'intéresse particulièrement à la manière dont les artistes utilisent la matérialité des technologies photographiques pour remettre en question les structures impérialistes et elle poursuit une réflexion critique sur les institutions.

6. Voir les ouvrages d'Edward Saïd *L'Islam dans les médias. Comment les médias et les experts façonnent notre regard sur le reste du monde* [*Covering Islam: How the Media and the Experts Determine How We See the Rest of the World*], 1981, et *Culture et impérialisme* [*Culture and Imperialism*], 1993, entre autres.



1

Blue Bat #1, #2, #3, gomme à bulles Bazooka, figurines miniatures en bronze, étagère en aluminium, 2025.

2

Sans titre, paillassons, 2025.

3

Magazine Life de 1958, exemplaire original de l'édition de 1958 du magazine *Life*, 2025.

4

Prologue, vidéo, couleur, son, 5 min 29 s, 2025.

La Galerie UQO est ouverte
du mardi au vendredi
de 10 h à 18 h
et le samedi de 12 h à 16 h.
L'entrée est gratuite
et l'ensemble des activités
est ouvert à tou-tes.

Université du Québec
en Outaouais
101, rue Saint-Jean-Bosco
Gatineau (Québec)
Canada J8X 3X7
Porte 6 et 17, Local A-0115
galerie.uqo.ca

galerie uqo

UQO



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

 **GATINEAU**